

# NATIVE

LES HÉRITIERS DU TEMPS



LAURENCE CHEVALLIER





ROMAN

NATIVE

*Les héritiers du temps*

\* \* \*

Tome 4



# LA SAGA NATIVE

## ***Volume 1 : La trilogie de Gabrielle***

*Le berceau des élus*

*Tome 1*

*Le couronnement de la reine*

*Tome 2*

*La tentation des dieux*

*Tome 3*

## ***Volume 2 : La Quadrilogie d'Isabelle***

*Les héritiers du temps*

*Tome 4*

*Compte à rebours*

*Tome 5*

*La malédiction des immortels*

*Tome 6*

*L'éternel crépuscule*

*Tome 7*



Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

© 2020 Laurence Chevallier. Tous droits réservés.

Photo de couverture : ©Oksana Bratanova – 123RF. Libre de droits.

Photo de couverture : ©Rob Stark – Adobe Stock. Libre de droits.

Couverture du livre broché Bookelis réalisée par SOS-Samantha



BLACK QUEEN

---

ÉDITIONS

Relecture finale : Émilie Chevallier-Moreux

ISBN - 9791035930387

Nom et adresse de l'imprimeur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Nom et adresse du façonneur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Première Édition

Dépôt légal : juin 2021

*À Léo, mon fils,  
mon héritier...*





## RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

### **Gabrielle Chène :**

*Reine des natifs*

Fille d'Isabelle Castellane, « *L'incendiaire de Lédar* », et de Nathanaël Chène.

Native immortelle.

Pouvoirs : télékinésie destructrice, télépathie sélective, soumission au toucher, unique femme native à posséder le don d'attraction.

A quitté ses fonctions de reine pour vivre son amour avec Éric Valérian, son amant.

A retrouvé son mari et roi Carmichael après 39 ans d'absence. Serait l'élue de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Surnommée « *Gabrielle, la tentatrice* ».

**Carmichael Burton Race :**

*Roi des natifs et Seigneur du Territoire du Milieu*

Natif immortel.

Fils de Magnus Burton Race et de mère inconnue.

Arrière-petit-fils d'Isabelle Castellane « *L'incendiaire de Lédar* ».

Mari de Gabrielle Chène.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), télépathie sélective et captation d'images sensorielles, soumission au toucher, unique homme natif à posséder le don d'attraction. Serait l'élu de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

**Prisca Burton Race :**

*Seigneur du Territoire de l'Est*

Native immortelle.

Fille de Magnus Burton Race et de mère inconnue, demi-sœur de Carmichael et de Connor Burton Race.

Pouvoirs connus à ce jour : télékinésie, puissance (force et vitesse), soumission au toucher.

**Connor Burton Race :**

*Seigneur du Territoire de l'Ouest*

Natif immortel.

Fils de Magnus Burton Race et de mère inconnue, demi-frère de Carmichael et de Prisca Burton Race.

Pouvoirs connus à ce jour : télékinésie, puissance (force et vitesse), soumission au toucher.

**Ethan Chène :**

Frère de Gabrielle.

Natif immortel.

Pouvoirs : télékinésie destructrice, télépathie sélective, soumission au toucher.

Pourrait être l'élu de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Surnommé en secret dans la communauté native « *Ethan, le Fou* ».

**Éric Valérian :** Fils d'Adriana Ferloni, épouse Valérian.

Natif décédé.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Amant de Gabrielle Chène qui quitte, par amour pour lui, ses fonctions de reine jusqu'à sa mort.

**Thomas Valérian :**

Fils d'Adriana Ferloni, épouse Valérian.

Natif mortel.

Premier amour de Gabrielle Chène.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Marié à Laetitia Valérian, père de Guillaume Valérian.

Directeur financier des affaires natives au niveau mondial.

**Johnny Forbe :**

Fils d'Elias Forbe.

Humain.

Époux de Jésus De La Vega.

Meilleur ami de Gabrielle.

Responsable de l'organisation des événements natifs à travers le monde, retraité.

**Elvis Forbe :**

Fils d'Elias Forbe et frère de Johnny.

Humain.

Époux de Soraya et père des jumeaux, Elias et Wassim.

Hérite de la charge du vignoble d'Altérac à la suite du décès de son père, Elias Forbe.

**Magnus Burton Race :**

Natif décédé.

Immortel pulvérisé durant « *la guerre des Six* ».

De père et de mère inconnus.

Père de Carmichael, Prisca et Connor Burton Race.

Ancien Grand Maître des natifs, avant d'être déchu par son fils, Carmichael, avec l'appui de sa sœur Prisca.

**Blake Burton Race :**

Natif décédé.

De père et de mère inconnus.

Immortel pulvérisé par Gabrielle Chène.

Frère de Magnus Burton Race et oncle de Carmichael, Prisca et Connor.

Instigateur de la « première mort » de Gabrielle.

**Nicolas et Abigaël Souillac :**

Frère et sœur.

Natifs mortels.

Pré-cogs, les plus puissants voyants de la communauté native.

**Les Six :**

Althéa, mère d'Isabelle Castellane, « *L'incendiaire de Lédar* » et grand-mère de Gabrielle Chène.

Priam, Soban, Thélion, Élinor, et Ludmila, ses frères et sœurs.

Natifs décédés

De père et de mère inconnus.

Immortels tués « définitivement » durant la guerre qui les oppose au camp de Gabrielle Chène et Carmichael

Burton Race, communément appelée « *La guerre des Six* », après plus de 3 000 ans d'existence.

Probablement les ancêtres de tous les natifs.

**Égéria :**

Sœur des Six.

Native décédée.

Immortelle pulvérisée par Gabrielle Chène.

Voyante et oracle de la prophétie native.

**Les natifs :**

Les natifs sont majoritairement des êtres mortels dotés de pouvoirs tels que la télépathie, la puissance (force-vitesse), la télékinésie (plus rare) et la voyance (rarissime).

Très peu d'entre eux ont hérité du don d'immortalité, c'est même exceptionnel.

Les immortels arrêtent de vieillir dès leur « première » mort.

Mais, même avant cela, leur vieillissement ralentit dès l'apparition de leurs pouvoirs. C'est ce que l'on appelle l'éveil natif, qui intervient lors du passage à l'âge adulte, voire un peu avant.

Tous les natifs ont vécu cet éveil, mais rares sont ceux qui deviennent éternels.

Les conditions de vie d'un immortel n'ont pas vraiment d'im-

## RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

pact sur leur apparence physique, et chacun d'eux peut « vieillir » différemment et cela, jusqu'à la « première » mort. Un immortel ne peut mourir « définitivement » que lorsque son corps est totalement détruit.

## INTRODUCTION



*Et moi, je suis Isabelle Valérian, fille d'Éric Valérian et de Gabrielle  
Chêne, reine des natifs.*

*Après 27 ans d'une vie banale parmi les humains, voilà que je  
découvre leur univers.*

*Et c'est alors que mon aventure commence...*





## PROLOGUE



« *J*ournal de Carmichael n° 124 »

« *ELLE ÉTAIT ALLONGÉE à mes côtés, le drap remonté sur sa poitrine nue. Je réprimai une soudaine envie de le faire glisser, afin d'admirer ses formes voluptueuses, mais je ne voulais pas la réveiller. Elle dormait si calmement, et cela faisait des jours que je ne l'avais pas vue plongée dans un sommeil si profond. Chaque nuit, elle s'était réveillée en sursaut, tandis que ses pensées moribondes refluaient à la surface, et des larmes emplissaient ses grands yeux verts. Mais depuis hier, elle m'était revenue. Elle m'était revenue pleinement, et la sensualité de nos retrouvailles avait investi mon cœur longtemps meurtri par son absence. Nous avons fait l'amour tout le jour et jusque tard dans la nuit, depuis ce moment irréel au pied de la cascade, où elle s'abandonna enfin à moi. Un sourire se dessina sur mon visage. Comment en aurait-il pu être autrement ? Cela faisait presque quarante ans que*

*j'attendais ce moment. Celui où elle me laisserait la toucher à nouveau, la caresser de mes mains, l'emplir de tout mon être. Elle était de nouveau Ma Reine...*

*La bouche entrouverte, ses lèvres pleines tremblèrent imperceptiblement, ses yeux s'agitèrent sous ses paupières closes. Sa longue chevelure blanche, immaculée, répandue sur l'oreiller et masquant son cou délicat, chatouillait mon bras, alors qu'elle prenait une autre position. Je distinguai cet écart entre ses deux incisives, cet écart qui m'avait toujours fait tant d'effet. Elle laissa échapper un soupir et se blottit contre moi. À demi allongé, sa tête contre mes côtes, j'avais une furieuse envie de lui attraper une mèche de cheveux afin de relever son visage et de le contempler à nouveau. Pourquoi avais-je cette impression qu'il me fallait profiter de chaque moment qui m'était offert pour l'admirer, la détailler, l'observer, comme si elle allait encore m'échapper ? Sa main bougea et se cala sur mon ventre. Ses doigts caressèrent les lignes de mes muscles. Je ne pus empêcher l'inévitable. J'avais envie d'elle.*

*Elle leva la tête, et ses yeux rencontrèrent les miens. Cet acte simple d'intimité, dont je rêvais depuis si longtemps, m'emplit d'un bonheur que je ne pensais plus éprouver. Elle releva le haut du corps, le drap glissa sur ses hanches, ses seins superbes s'offrirent à mes yeux. Ils n'étaient pas gros, mais leur forme était suffisamment généreuse pour emplir mes mains. Elle m'embrassa et m'enserra de ses bras graciles. Je ne pus réprimer un sourire, qu'elle remarqua aussitôt. D'une main, je soulevai le haut de son corps et l'allongeai sur le dos. Je retirai le coussin derrière sa tête et fis glisser ma bouche sur son cou, puis jusqu'à sa poitrine. Ma langue alla chercher ses mamelons si sensibles à mon assaut buccal, à en croire leur fermeté en cet instant. Et, alors que mes mains parcouraient chaque centimètre de sa peau, je souris à nouveau.*

*Je me rappelai ces mots prononcés quelques jours plus tôt, ces mots que je ne pensais jamais entendre de sa bouche. Elle m'avait dit « Je*

*t'aime », et je n'en revenais toujours pas. Il fallait bien le reconnaître, Gabrielle était plutôt avare en compliments, et je ne l'avais que rarement entendu exprimer ses sentiments. Il n'y avait qu'avec sa famille, ou ses amis proches, que je l'avais vue accorder quelques rares attentions et encore... Elle n'était pas de nature démonstrative, excepté pour les plaisirs charnels, ce que nos récentes retrouvailles physiques m'avaient confirmé. Ce fut pour toutes ces raisons que ses mots avaient eu tant d'importance à mes yeux. Et j'avais encore envie de l'entendre dire... Seulement, je savais qu'il allait falloir lui révéler certaines vérités qui pourraient remettre en cause ses sentiments, et je redoutais de dévoiler mes derniers secrets. Car, si elle savait, allait-elle à nouveau m'échapper ? Allait-elle comprendre ? M'en voudrait-elle ? Non, je n'étais pas prêt à prendre ce risque ! Mais si je tardais, je mettais en péril la confiance qu'elle m'accordait, et que j'avais si durement gagnée... »*

LORSQUE L'HOMME termina de lire ce passage, une excitation indescriptible s'empara de tous ses membres, son cœur battit plus vite. Il tenait là ce qu'il attendait depuis toujours : l'étincelle qui mettrait le feu aux poudres. Car s'il découvrait les secrets du roi, il savait que les remous qu'il provoquerait pourraient mettre Carmichael et la souveraineté native à genoux. Un rictus féroce déforma ses traits, tandis qu'il se voyait déjà mettre son plan à exécution.



## CHAPITRE 1



*N*îmes, 39 ans après la guerre des Six

LA MUSIQUE assourdissante tonnait dans les enceintes. J'étais désormais certaine de me réveiller le lendemain avec des bourdonnements dans les tympans et une bonne gueule de bois, si j'en jugeais par le niveau de la bouteille de Get 27 posée sur la table. Installée en compagnie des jumeaux, à l'écart dans la discothèque, je dus tendre l'oreille pour comprendre les paroles hurlées par Wassim. Ses yeux vitreux commençaient à partir sur les côtés.

— ... elle a serré les poings, et BIM ! Althéa a explosé ! Il paraît que ta mère a mis plus de quinze jours avant de se débarrasser des petits morceaux dans ses cheveux.

Il tenta de poser son regard sur le mien, plia sa bouche vers le bas et hocha la tête, pas peu fier de me raconter la légende de Gabrielle Chêne, reine des natifs. Celle qui sauva la commu-

nauté de la soumission et, accessoirement, ma mère depuis vingt-sept ans.

— Eh oui, dit-il en hochant encore la tête.

— C'est dégueulasse ! lâchai-je en fronçant le nez de dégoût.

— Oui, enfin, quinze jours, c'est long quand même, lança son frère Elias en se servant un autre verre.

Une jeune femme passa tout près des jumeaux, et ce fut à qui serait le premier à attirer son attention. Malheureusement, la concernée ne leur accorda pas le moindre regard, et la frustration des fils d'Elvis en dit long sur leur envie de ne pas consommer que de l'alcool durant cette soirée.

— Il paraît aussi que Carmichael est devenu dingue quand elle l'a quitté pour ton père, enchaîna Wassim tout en essayant d'en captiver une autre du coin de l'œil. Il aurait vécu en ermite durant vingt ans, à ce qu'on dit.

— Mais tu dis n'importe quoi, Wassim ! lui lança son frère en le tapant sur l'épaule, ça a duré dix ans, pas plus.

Un morceau d'house music investit les baffes surpuissantes de la discothèque. J'essayai de faire le tri entre les informations communiquées par les jumeaux et celles données par d'autres résidents du château. Mais, comme j'avais moi-même un tantinet abusé de l'alcool et que j'étais incapable d'aligner deux pensées correctes, je préfèrai me taire, ayant deviné la tendance de Wassim à extrapoler ses propos. Du moins, c'était l'impression que j'avais depuis mon arrivée au château, deux mois plus tôt.

— Bon, les garçons, dis-je en me levant d'un bond et vacillant légèrement sur la gauche, je vais faire pipi.

Elias et Wassim écarquillèrent les yeux, s'attendant vraisemblablement à une autre répartie de ma part, mais je n'en avais aucune. J'avais déjà eu un aperçu de l'histoire de ma mère par les voyants du château, Nicolas et Abigaël Souillac. Eux étaient

présents lors de la guerre contre les Six et me semblaient donc plus fiables que les jumeaux, qui n'étaient même pas nés lorsque les événements se produisirent. Mais je préférais laisser Wassim broder son histoire comme il l'entendait, tant cela avait l'air de lui plaire d'en être le narrateur, et, surtout, ça me faisait beaucoup rire.

Je me levai et partis en direction des toilettes des femmes. C'était la cohue, et une queue de cinq mètres s'était formée proche de l'accès. L'air de rien, je déambulai juste devant et, lorsqu'une porte s'ouvrit à l'intérieur, la personne suivante n'eut pas le temps de faire un pas que j'investissais les lieux, bénissant ma super-vitesse de m'offrir une telle opportunité. La porte des toilettes fermée, je lâchai un rire de satisfaction, très fière d'avoir accompli cette mission délicate, tant je n'en tenais plus après mes nombreux verres trop vite avalés. Puis, je me mordis les lèvres en me disant que, peut-être, on m'avait vue. Mais lorsque je ressortis et observai les regards embrumés des filles faisant la queue, je me rassurai aussitôt : non seulement personne n'avait remarqué mon entourloupe, mais j'étais aussi loin d'être la seule à avoir un peu trop profité de la soirée.

Je repartis en direction des jumeaux, mais fus arrêtée par un beau jeune homme. Ce dernier m'attrapa le bras d'une façon suffisamment délicate pour qu'un réflexe ne l'expulse pas à travers la salle, tant son toucher m'avait surprise.

— Ça te dirait de danser ? me lança-t-il avec un sourire séducteur.

Je le toisai un peu, puis baissai mon regard sur ses lèvres. Je le relevai ensuite vers ses jolis yeux noisette, si je me fiais à la lumière des stroboscopes qui venait de les éclairer pendant deux petites secondes. Et, l'espace de ce court instant, j'hésitai à accepter, puis finalement décidai de suivre le conseil des jumeaux : me lâcher un peu !

— J’suis nulle en danse, lâchai-je sans préambule, mais on peut essayer.

Nous partîmes ensemble nous faufiler entre les danseurs, qui gesticulaient tant que je pensais avoir manqué une distribution collective d’ecstasy à l’entrée de la boîte. La musique était très rythmée et, lorsque je commençai à esquisser quelques pas devant le jeune homme, je lus dans ses yeux qu’il s’attendait à une meilleure performance de ma part. Je l’avais pourtant prévenu.

— Tu t’appelles comment ? criai-je à son oreille pour me faire entendre.

— Jérôme.

— Germain ?!

— Non, Jérôme ! hurla-t-il. Et toi ?

— Izzy, braillai-je.

— Ah, ouais ?

— Ouais.

Fin de la discussion. Il m’attrapa les mains et commença à se dandiner avec un regard de convoitise, que j’eus du mal à soutenir. J’éclatai de rire, sans savoir pourquoi, et jetai un œil en direction du fond de la salle. Une jolie blonde avait pris place entre Elias et Wassim, toujours assis autour de la table. Elle levait un verre de Get 27 et s’esclaffait, tandis que les deux frères tentaient chacun d’obtenir ses faveurs.

— Tu habites Nîmes ? me cria Jérôme à l’oreille.

— Non, Altérac, répondis-je tout aussi fort.

— Ah, ce petit bled ?! s’étonna-t-il. J’ai un cousin qui vit là-bas. T’es dans le village ?

— Non, au château.

À sa mine stupéfaite, je me fis la réflexion que j’aurais sans doute dû dire « charmante petite maison de campagne, à l’écart du bourg », mais j’étais un peu trop éméchée. Et puis, ce



n'était pas comme si j'allais revoir ce jeune homme, que je trouvais pourtant très séduisant, mais sans le petit plus de charme propre à me faire chavirer. Et surtout, je savais que dans mon état, j'aurais pu me montrer fascinée par un chameau.

— Tu es américaine ? s'enquit-il, après s'être remis de sa surprise.

— Ouais.

Il fit un signe de triomphe en serrant les poings, semblant penser avoir décroché le gros lot en accostant une Américaine. Je plissai les yeux, n'aimant pas vraiment ce geste de célébration que je trouvais puéril et effronté. Le mec avait pourtant la trentaine, et moi je n'en étais pas loin... Finalement, je m'en foutais !

— J'avais bien cru entendre un accent, reprit-il, tu viens d'où, aux States ?

— J'ai beaucoup déménagé, beuglai-je, alors qu'un nouveau morceau à la mode retentissait sous les hourras de toute l'assistance.

— Ah.

— Ouais.

Je repris les mouvements de mon déhanché chaotique sans me préoccuper de ce qu'il pensait, et décidai finalement qu'il était beau gosse. Après seulement quinze minutes d'une danse qui n'en était pas une, il m'embrassa au milieu de la piste et je répondis à son geste par une galoche goulue. Je sentis alors quelqu'un me tapoter l'épaule.

— Le taxi est là, me prévint Elias, le regard de plus en plus vitreux.

— OK, lâchai-je avant de lancer un sourire à Jérôme, qui avait pâli devant le physique d'armoire à glace de mon ami.

Je quittai Jérôme sur un baiser timide, puis m'en allai en attrapant le bras bodybuildé d'Elias, laissant mon flirt d'un soir en plan au milieu de la piste. Une fois dehors, la fraîcheur de la

nuit fut comme une bouffée salvatrice sur mes joues rouges de chaleur. Wassim attendait près du taxi, seul.

— Donc, au final, aucun de vous deux n’a réussi à séduire la petite blonde que j’ai vue tout à l’heure ? lançai-je en m’asseyant à l’arrière du taxi.

— Question blonde, on est déjà servis, avec toi, lâcha Wassim, amer de ne pas être parvenu à ses fins.

— Je suis déjà prise, désolée, ris-je en tournant mon regard sur Elias à qui je lançai un clin d’œil, puisqu’il m’avait surprise dans les bras du charmant Jérôme.

Le taxi démarra et nous fîmes silence. La rivalité des jumeaux quand il s’agissait des filles m’amusait. À part la coupe de cheveux, l’un étant rasé et l’autre portant de courtes locks, rien ne les différençait. Ils étaient tous deux aussi costauds que leur père Elvis, ce qui avait provoqué l’abaissement du châssis de la berline lorsqu’ils s’y étaient installés.

— Déjà prise ? répéta Elias, avec un sourire narquois sur les lèvres.

— Yep, il s’appelle Jérôme, lui dis-je en haussant un sourcil et affichant un sourire de fierté.

— Et tu le revois quand ?

— On n’en a pas encore discuté.

— T’as pris son numéro ?

— *Fuck !* lâchai-je. Je savais bien que j’avais oublié quelque chose.

LE LENDEMAIN, mes prédictions se révélèrent juste et je me jurai de ne plus jamais boire une seule goutte d’alcool, tout en maudissant les frères Forbe. Je me levai avec un filet de bave séché à la commissure des lèvres, des cernes violacés soulignaient mon regard, et j’étais blanche comme un cachet d’aspi-

rine — cachet que j'allai aussitôt chercher dans ma trousse à pharmacie. Après une bonne douche, je m'habillai et me lançai en direction du Mas d'Altérac. En parcourant le sentier à travers bois, je regrettai de ne pas avoir pris mes lunettes de soleil tant la lumière m'irritait les yeux. Le chemin me parut interminable.

Je toquai enfin à la porte de la propriété du vignoble, et Elvis m'ouvrit.

— Izzy ! lança-t-il. Oh putain, t'as une de ces têtes !

— Ne m'en parle pas... dis-je, la voix éraillée et plus grave qu'à l'accoutumée. C'est la faute de tes fils !

Ma mauvaise foi le fit pouffer de rire. Le père d'Elias et Wassim, la joue barrée par une balafre et charpenté comme un taureau malgré ses soixante-huit ans, me fit entrer. Son épouse, Soraya, vint me saluer avec un grand sourire, puis m'invita à prendre une tasse de café. Elle se ravisa ensuite en me proposant un Diet Coke, connaissant mon goût pour cette boisson que je pouvais avaler à n'importe quelle heure du jour. Dès mon arrivée au château, Soraya m'avait prise en sympathie, heureuse de constater que ses jumeaux appréciaient ma compagnie, qui les changeait des résidents majoritairement soixantenaires d'Altérac.

J'allai dans le salon et les découvris, la mine aussi chiffonnée que la mienne, jouant comme des geeks sur leur console de jeux vidéo.

— Izzy ! s'exclama Wassim en lâchant sa manette. Punaise, ta tronche, c'est pas beau à voir.

— On se demande bien pourquoi, lâcha son père, amusé.

— C'était une soirée de ouf, papa. T'aurais vu ça !

— Je préfère ne pas imaginer.

— Izzy a serré un mec, lança Elias.

*Le traître.* Mes joues devinrent écarlate en repensant à

Germain ( euh... Germain ? ) et à mon comportement frivole au milieu de la piste, ma langue nichée dans la bouche d'un inconnu.

— Ah ouais ?! me lança Elvis en croisant ses bras puissants sur son torse.

— Laisse-la, dit Soraya en m'invitant à m'asseoir. Elle profite. Elle est jeune, elle !

Un silence s'installa entre nous. Elvis était l'ami de ma mère et avait tendance à me couvrir, comme s'il se devait d'endosser le rôle de protecteur durant son absence.

Cela faisait maintenant deux mois qu'elle était partie du château d'Altérac afin de retrouver Carmichael, son mari, qu'elle avait quitté presque quarante ans plus tôt. Il m'était encore étrange de réaliser que ma mère allait refaire sa vie en compagnie d'un autre homme que mon père, même si je l'y avais poussée. Après deux ans de deuil, je n'avais plus supporté de la voir si malheureuse et d'assister, impuissante, à cette lente dépression qui l'emportait dans les plus profonds abîmes de la solitude. C'était à peine si elle me répondait quand je lui parlais, c'était à peine si elle remarquait ma présence... Ce ne fut que lorsque je lui proposais de retourner parmi les siens qu'une lueur s'était rallumée dans son regard.

— Ta mère revient dans quelques jours, non ? me lança Soraya en me tendant mon verre. Tu dois être impatiente de la revoir.

— Oh, oui ! J'ai vraiment hâte de savoir si elle va mieux.

— Carmichael a su l'aider à reprendre vie après sa mort, intervint Elvis, il arrivera à nous la rendre plus épanouie, j'en suis certain.

— Tu l'as bien connu, avant qu'elle le quitte pour mon père, n'est-ce pas ?

— Et comment ! lâcha-t-il, son esprit se plongeant dans ses

souvenirs. La première fois que je l'ai vu, j'ai compris que ce mec n'était pas comme les autres. Rien qu'à voir la réaction de ta mère à ses côtés, je savais qu'elle n'était pas insensible à son charme. Mais il y avait Éric...

— Je pensais que les natifs lui en auraient voulu d'avoir quitté son mari pour son amant, déclarai-je, mais tous ceux que j'ai rencontrés n'ont pas eu l'air d'avoir été surpris par sa décision.

— Car ils connaissaient tous ton père, et le respectaient. Et puis, il ne fallait pas être sorti de Saint-Cyr pour comprendre que ta mère était folle d'Éric.

— Carmichael aurait pu lui en vouloir, lui aussi ?

— Il aime ta mère, dit Elvis, un large sourire affiché sur le visage. Dès qu'il l'a rencontrée, il n'y en avait plus d'autres, alors que le mec est connu pour avoir eu des centaines de femmes dans son lit. Et, en tant qu'immortel, je pense qu'il savait qu'elle lui reviendrait un jour. Mais s'il s'interposait, alors Gaby n'aurait vécu qu'avec des regrets, et qui a envie de vivre dans le remords pour l'éternité ?

— Personne, lâchai-je, pensive, en intégrant sa remarque.

De l'histoire de ma mère, je n'avais su que l'essentiel avant d'arriver au château, et j'en avais plus appris en deux mois qu'en vingt-sept ans à ses côtés. Jusqu'alors, nous avions rarement parlé de son mari, et cela pouvait se comprendre. Après tout, elle avait vécu toute une vie avec son amant, lui avait fait un enfant, et avait quitté sa communauté durant quarante années, alors même qu'elle s'était engagée dans la voie du mariage et qu'elle régnait en souveraine sur ses semblables. Depuis mon arrivée à Altérac, je comprenais mieux le sacrifice et la valeur du choix qu'elle avait fait. « *Gabrielle, la tentatrice* », l'appelaient-on. Cela m'avait fait hurler de rire de l'apprendre, jusqu'à ce que je rencontre Carmichael, et que je comprenne à quel point l'af-

faire n'était pas banale, au regard de mes joues cramoisies quand mes yeux rencontrèrent ceux de mon fameux beau-père. Éprouver de l'attirance pour lui m'avait intriguée, mortifiée, et puis finalement amusée. Ma mère m'avait prévenue, fort heureusement.

Depuis son départ, j'avais bien sûr reçu de ses nouvelles, et les dernières étaient rassurantes, ce qui me confortait dans ma décision de l'avoir poussée à reprendre sa place de reine parmi les natifs. Son absence emplissait pourtant mon cœur d'un vide indescriptible. Depuis ma naissance, je n'avais jamais quitté mes parents ni éprouvé le besoin de prendre de la distance vis-à-vis d'eux. Me concernant, la situation était donc inédite, et la solitude n'avait pas tardé à m'envahir, malgré mes nouvelles attaches dans l'enceinte du château.

J'avais longtemps réfléchi avant de proposer à ma mère de revenir dans cet endroit, ne serait-ce qu'en raison de l'amour que je vouais à mon père. La douleur ressentie lors de sa mort, deux ans plus tôt, était encore très vive dans mon esprit et dans mon cœur. Lui, qui m'avait appris la valeur de la patience, de l'effort et de la loyauté. Lui, mortel, qui goûtait la vie à pleines dents et m'avait transmis cette soif de profiter de chaque opportunité, tout en gardant en tête les responsabilités qui m'incombaient envers les autres et moi-même. Que n'aurais-je pas donné pour entendre encore sa voix ? Que n'aurais-je pas donné pour une simple caresse de sa part sur ma joue ? Lui, qui aimait tant me taquiner et terminait toujours ses phrases par « *Izzy, ma fille, mon amour* ». Mon cœur se serra en me rappelant ses mots. Comme il me manquait...

Elvis remarqua mon trouble et vint à ma rencontre. Il tendit une main, que j'attrapai, et me relevait, un léger sourire sur son visage. Ses bras s'enroulèrent alors autour de moi, et le récon-

fort que je trouvai contre sa poitrine imposante m'arracha une larme.

— Que c'est mignon, lança Wassim d'une voix taquine, fais gaffe de ne pas étouffer, Izzy ! Mon père a failli me tuer avec un câlin quand j'avais cinq ans.

— Putain, lâcha Elvis en soupirant, mais pourquoi je n'ai pas eu des filles ?!

Je souris en me dégageant de son étreinte. L'ambiance dans la pièce s'était soudain allégée. Les rires investirent nos conversations durant le reste de la journée et me firent oublier ma gueule de bois. Le soir, après avoir dîné en leur compagnie, je retournai dans ma suite, nettement plus alerte que le matin même.

En passant la porte de *l'Elizabeth*, je retrouvai le confort de mes appartements. C'est Stella, la magnifique assistante de Carmichael, qui m'y avait installée lors de mon arrivée au château. Cette jeune femme de 36 ans, aux longs cheveux châains et au regard sombre, avait gagné toute mon affection depuis. Ma garde-robe avait été entièrement renouvelée et, lorsque je lui avais fait part des changements que je souhaitais apporter à ma suite, devenue ma nouvelle demeure, elle avait entrepris toutes les démarches afin que les travaux soient immédiatement lancés. Je vivais désormais dans ce magnifique duplex, à la décoration moderne et soignée, et que l'on appelait communément *L'Elizabeth*. Je n'avais, jusque-là, jamais vécu dans un décor aussi fastueux, et mes goûts simples n'avaient rien enlevé à la majesté de la pièce. Je m'y sentais bien et ne boudais pas mon plaisir. Mais, malgré tout ce luxe, une certaine mélancolie habitait les lieux, me plongeant parfois dans une humeur maussade. L'Amérique me manquait...

J'avais pour voisins les Souillac, les pré-cogs de la commu-

nauté. Le frère, Nicolas, et la sœur, Abigaël, âgés d'une soixantaine d'années, étaient les natifs les plus éminents parmi les habitants du château, et même bien au-delà de ses murs, après Carmichael. Ils vivaient dans la suite voisine à la mienne, l'*Égéria*, depuis leur arrivée au domaine. Ils m'apprirent eux-mêmes qu'à l'époque, c'était ma mère qui les avait recrutés. En considérant leur position actuelle, on pouvait dire qu'elle avait bien fait le job, puisque toutes les décisions prises en l'absence du roi étaient soumises à leur approbation. Si bien que, depuis deux mois, le couloir du premier étage de l'aile nord n'avait jamais été aussi fréquenté. L'autre suite, accolée à la mienne, était baptisée *L'Éléonore*. C'était la suite de ma mère. Bien qu'elle et Carmichael aient vécu au dernier étage de l'aile ouest durant leur vie commune, cette suite lui était toujours réservée. Stella m'avait d'ailleurs appris que le roi exigeait qu'elle soit entretenue comme si ma mère n'en était jamais partie. Je n'avais jamais eu l'occasion de la découvrir jusqu'à ce qu'Estelle Monteiro, l'intendante du château et amie de ma mère, m'en ouvre les portes et me laisse entrevoir une partie de son passé. Cela m'avait emplie d'une intense émotion, car, depuis mon arrivée, j'en avais tant appris sur ma mère... Et plus j'en apprenais, plus je l'admirais. Alors, c'était avec une certaine excitation que j'attendais de la revoir très bientôt, à l'occasion du bal prévu en l'honneur de son retour.

Je ne savais pas encore qu'à l'issue de ce bal, ma vie basculerait.



## CHAPITRE 2



Depuis trois jours, le château grouillait de monde. J'avais observé de loin la multitude de visiteurs venus du monde entier pour rencontrer — ou revoir — la reine dont tout le monde parlait. Sa redoutable réputation remontait au temps où elle avait vaincu les Six. Ennemis et ancêtres de notre confrérie, ils avaient conçu le projet de régner en maître sur le monde natif et humain, sans se préoccuper outre mesure de la dévastation que cela engendrerait. La plus puissante, Althéa, était en réalité mon arrière-grand-mère, et ma mère avait dû l'occire à la vue de tous pour qu'enfin la paix revienne au sein de la communauté. Malgré les quarante ans qui nous séparaient de la fin de cette guerre, personne n'ignorait l'histoire de Gabrielle Chène, celle qui nous avait tous sauvés d'une dictature destructrice, et dont la puissance dépassait l'entendement. Cet affrontement avait eu raison de sa couleur de cheveux noir de jais ; sa chevelure était devenue blanche, immaculée. C'était également à ce signe que l'on reconnaissait son frère Ethan, qui justement toquait à ma porte.

— Mon oncle ! lançai-je en l'enroulant de mes bras, un large sourire aux lèvres.

Il me serra dans les siens et s'écarta quelques secondes plus tard dans un silence gêné. Ethan était peu démonstratif et cela faisait déjà longtemps que je l'avais remarqué.

Ma mère m'avait parlé du passé trouble de mon oncle. Les conséquences de ses erreurs étaient encore vives parmi nos semblables, qui se méfiaient de lui comme de la peste, et cela même si Carmichael l'avait récemment nommé à la tête de la tour Canary Wharf, à Londres, l'autre grande place native du Territoire du Milieu. Je ne connaissais pas tous les détails, mais j'éprouvais pour Ethan une fascination étrange. Durant ses séjours aux États-Unis, il passait la plupart de son temps dans un silence profond, sauf en présence de ma mère, et aimait monter à cheval en ma compagnie sans prononcer un mot. L'amour qu'il vouait à sa sœur se lisait dans chacune de leurs conversations, et je devinais, malgré son attitude énigmatique, qu'il m'aimait aussi beaucoup. Je me rappelai ainsi que, lorsque j'avais huit ans, un gamin de la ville voisine m'avait tiré les cheveux. Quand Ethan s'était aperçu de son geste, il lui avait lancé un regard glacial, propre à faire déguerpir un adulte, se retenant même de lui en coller une. Il s'était ensuite abaissé à mon niveau et m'avait dit : « *Je te promets que si quelqu'un te fait du mal un jour, je lui ferai passer l'envie de recommencer* ». Son visage déterminé, sous ses cheveux blancs, avait fait courir un frisson sur ma peau, je m'en souvenais encore.

Tandis que je l'observais, il arpenta la pièce, son regard parcourant chaque détail de la décoration. Cela faisait longtemps que je ne m'étonnais plus de sa jeunesse. Mon oncle affichait à peine l'âge adulte, et seuls ses yeux impénétrables révélaient son expérience et les cicatrices de son passé difficile. Il contourna le lit king size, contempla un instant la toile

abstraite aux couleurs vives le surplombant, jeta un œil sur la paperasse disséminée sur le grand bureau en chêne, remplaça les fleurs d'un bouquet au-dessus de la console, fit parcourir son regard sur les poutres du plafond, et alla enfin s'asseoir dans le salon en bout de pièce. Je pris place sur un fauteuil, face à lui.

— Alors, Isabelle ? se décida-t-il enfin à dire. Quelles nouvelles depuis notre dernière rencontre ? Est-ce que tu t'habituas à la vie de château ?

— Beaucoup mieux que ce que je pensais, figure-toi !

— Vraiment ?

— Eh oui. J'ai fait des rencontres intéressantes avec ses habitants, et tout le monde est absolument charmant avec moi.

— Tu es la fille de la reine, ce n'est pas étonnant, lâcha-t-il, sans la moindre emphase.

— Merci Ethan, lâchai-je en pinçant les lèvres. Moi qui pensais que c'était ma personnalité qui les avait charmés !

— Sans doute est-ce le cas... Qui as-tu rencontré, jusqu'alors ?

— Les Souillac, comme tu t'en doutes, Estelle, l'intendante, et Stella, l'assistante de Carmichael. Les cousins Caleb et Alysson, ainsi que d'autres habitants du château, et évidemment Elvis, Soraya et leurs deux fils, avec qui je passe tout mon temps.

— Donc, au lieu de fréquenter des natifs purs et durs, tu t'acoquines avec des humains. On dirait ta mère !

Je l'observai, circonspecte, car cette remarque semblait l'avoir amusé.

— Jusqu'à maintenant, je n'avais fréquenté que des humains, si tu te rappelles bien. Elias et Wassim sont ce qui se rapproche le plus de mes relations américaines. Du moins, si on oublie leur langage un peu fleuri.

Ethan pouffa de rire, ce qui ne lui était pas familier. Il devait

sans doute se rappeler du verbe singulier de leur père et de leur oncle, Johnny. Ma mère m'avait expliqué un jour que vivre dans le 9-3<sup>1</sup>, ne serait-ce qu'un temps, laissait des traces, et que le dialecte propre à ses habitants restait ancré à jamais dans leurs intonations. Elle me l'avait d'ailleurs plusieurs fois prouvé quand elle s'énervait. J'étais victime du même phénomène, à ceci près que c'était mon accent américain qui se révélait particulièrement prononcé quand je me mettais en colère, ce qui heureusement était rare. Le reste du temps, je parlais français presque sans que l'on se doute de mes racines outre-Atlantique.

On toqua de nouveau à ma porte. Comme s'il fallait penser au loup pour en voir la queue, Johnny entra en trombe, suivi de son mari Jésus, à peine la porte entrouverte.

— Ma chérie ! s'exclama le premier, tout sourire. Quoi ?! Tu ne fais pas un bisou à tonton Johnny ?!

J'allai l'embrasser en lui sautant dans les bras, avant de répéter mon geste auprès de Jésus. Je ne les avais pas revus depuis leur séjour dans le Montana, un an plus tôt, lorsque je les avais appelés au secours, en pensant qu'ils pourraient aider ma mère à retrouver un semblant de sourire. Johnny avait longtemps ruminé ce cuisant échec, lui, son meilleur ami, qui s'était toujours montré présent dans les moments les plus sombres de son existence.

— Que tu es belle, ma puce ! me lança Jésus, dont le doux accent espagnol chantait à mes oreilles.

Je les considérai un instant. Malgré ses soixante-cinq ans, Johnny avait conservé un physique tout à fait avantageux. Ce grand noir à la silhouette élancée et au visage à peine ridé, avait le crâne rasé, et seuls quelques poils blancs disséminés dans sa barbe trahissaient son âge. Jésus, quant à lui, du haut de ses quarante-sept printemps, affichait la corpulence d'un athlète.

Ses grands yeux clairs me dévisagèrent, tandis qu'il passait la main dans ses cheveux bruns, aux mèches parfaitement ordonnées. Leurs séances de sport intensives et le soin qu'ils prenaient de leur corps étaient visibles à l'œil nu, et ce fut d'un pas athlétique qu'ils allèrent saluer Ethan avant de s'asseoir à ses côtés.

— Alors ? Quelles nouvelles ? s'enquit Jésus en croisant les jambes.

— Je venais justement de dire à mon oncle à quel point j'avais été bien accueillie depuis mon arrivée.

— Manquerait plus qu'ils te reçoivent mal ! lâcha Johnny en soupirant. Ils connaissent la réputation de ta mère, alors personne ne va prendre le risque de te traiter comme de la merde, tu croyais quoi ?!

Je souris, songeant à mes précédentes réflexions, que Johnny ratifiait d'une simple phrase.

— Bah, je pensais bêtement que je les avais conquis grâce à mon caractère enjoué et sympathique. Mais, tout comme Ethan, tu viens de réduire cette conviction à néant.

— Je suis certain que c'est ton charme qui les a subjugués, ma chérie, voulut me rassurer Jésus, un air affable affiché sur son visage.

— Merci Jésus, dis-je en lui lançant un clin d'œil amical. J'étais à deux doigts d'abandonner l'idée d'aller à la fiesta de ce soir.

— Au bal, ma chère ! me corrigea Johnny en riant, et sache que ton serviteur que voilà a remis la main à la patte pour l'occasion.

— C'est toi qui t'es occupé de tout ?

— Avec l'aide de Jésus et d'Estelle, bien sûr. Je n'allais pas laisser mes employés organiser le plus grand événement de ces quarante dernières années. On parle du retour de Gaby ! C'est

pas rien ! Comme j'aurais aimé voir la tête de Carmichael quand il l'a revue !

— J'y étais, dis-je, contente d'en savoir plus que lui sur ce sujet, et ouais, il a eu l'air surpris.

— Il a attendu très longtemps ce moment, déclara Ethan, et je suis heureux qu'il puisse enfin revenir, car nous avons des affaires à traiter dans les plus brefs délais.

— Mais qu'est-ce que t'es relou, Ethan ! On ne va pas parler affaires aujourd'hui ! lâcha Johnny, effaré, avant de détourner son regard dans ma direction. D'ailleurs, ma puce, tiens-toi prête pour 19 heures, j'arriverai avec une batterie de natives prêtes à s'occuper de ton cas.

— De quoi tu parles ? demandai-je, intriguée.

— Ta robe, ton maquillage et ta coiffure, voyons !

— Mais j'ai déjà prévu...

— Putain, t'es comme ta mère ! me coupa-t-il avec un nouveau soupir. Ma belle, ce soir, tu rentres dans le monde des natifs et pour eux, tu es une princesse. Alors tu vas faire ce que je te dis, car c'est pas du tout le moment de porter des vêtements bon marché.

— Bah en fait c'est de la marque et...

— Je m'en fous, ajouta-t-il alors que Jésus et Ethan dissimulaient un rire, 19 heures pétantes ! Je dois ensuite m'occuper de Prisca et de Connor, sans parler de Gaby qui a décidé de revenir à la dernière minute. Elle me rendra dingue, celle-là !

— Tout le monde sera là, alors ? me fis-je confirmer, saisie d'impatience. Je vais pouvoir les rencontrer, c'est génial !

— Évidemment, lâcha vivement Ethan, ils attendent ça depuis quarante ans. Et il serait malvenu de manquer le retour de ma sœur.

Et sur ces derniers mots, tous se levèrent et me quittèrent en me donnant rendez-vous au bal.

. . .

J'ALLAI PRENDRE UNE DOUCHE, car il me restait un peu moins de deux heures avant que Johnny le tyran débarque avec sa compagnie de tortionnaires. Plus tard, en les voyant entrer dans ma suite comme une armée d'élite, je pâlis et me remis à leurs bons soins sans poser la moindre question. Et la suite de la soirée me prouva que j'avais eu raison de leur faire confiance.

- 
1. Le 9-3 : Département du 93, Seine-Saint-Denis, banlieue parisienne.